

L'Insatiable

## « Le doute est notre but »

Immersion dans le réel, encore du théâtre ?

lundi 8 janvier 2018, par [Alexandra A.](#)

J'ai rendez-vous à l'hôpital Saint-Vincent de Paul pour me faire réanimer. Prise en charge par une infirmière puis une équipe de médecin, je serai ramenée à la vie et incitée à en profiter. Je ne vous relate pas ici un accident de la vie, mais une proposition théâtrale en marge, cachée, celle du GK collective et son spectacle Urgence, créée en 2012 et rejouée en novembre 2017. Outre l'excitation produite par la représentation, elle tend efficacement à poser quelques questions fondamentales. Autant le dire tout de suite, la proposition du GK collective est analytique en ce qu'elle questionne et la place et le rôle du spectateur au théâtre.

Parfaitement consciente de ce à quoi j'assistais, j'ai décidé de jouer le jeu. C'est cette licence et la relativité des rôles — spectateur/acteur — qui en découle, qui crée et alimente « la confusion entre ces deux réalités parallèles, aussi puissamment que la structure de la pièce » [4]. Les boucles se bouclent. Je prends conscience d'une chose qui semble évidente mais tend à disparaître du champ du théâtre : l'opposition entre les statuts (acteur/spectateur) n'a fichtrement rien à voir avec leur ambivalence. Pour que naisse un spectacle vivant chacun est nécessaire à l'autre. Non actrice, mais bien spectatrice privilégiée d'une représentation. À la première loge comme au premier rang, immergée dans et sûrement submergée par le spectacle. Quand mon rythme cardiaque artificiellement signifié par le « bip » des machines alentour, s'est emballé puis éteint, je n'avais plus que mes yeux et mon silence pour assister à ma « mort ». Ce décalage naît du dispositif, comme on imagine assez naïvement l'élévation de l'âme au-dessus du corps : les gestes, les mouvements et les sons suggérés puis ralentis accentuant la mise en abyme. Si j'avais parlé, aucun médecin n'aurait réagi. Comme coupée de l'instant, je ne pouvais qu'être observatrice de cette pièce. Dans une adéquation parfaite entre le fond et la forme : je prends part sans en être et je meurs sans mourir.

Mais je suis seule à assister à ce spectacle, et tout comme persiste une opposition de rôles, il subsiste l'idée que la petite collectivité fait face à la grande collectivité [5]. Commodément habitué à faire partie d'un public, on pense que le statut du spectateur se définit par son appartenance au groupe. Peut-on être seul — spectateur — au théâtre ? Oui, je le pense sincèrement après avoir assisté à cette pièce. Si je fus eseuulée durant ces dix minutes de représentation, je n'étais pas seule. D'une part, la pièce court en réalité sur trois heures : les acteurs enchaînant les patients sans discontinuité. Et d'autre part, je n'étais pas si seule. Dans la salle d'attente un autre spectateur attendait son heure, je fus rejointe par le « réanimé » suivant dans la salle de repos. Et j'ai pu rencontrer — dans un décalage temporel — un patient qui n'était pas encore passé sur le billard. La collectivité était donc présente, bien qu'éclatée. Et au-delà de cela, j'ai éprouvé une expérience commune, celle de l'isolement provoqué par l'instant captivant d'une pièce de théâtre — si tant est qu'elle soit bonne —, qui nous projette dans le jeu pour ne plus laisser percevoir et ressentir que les émotions nées de celui-ci. Enfin, je crois que la proposition du GK collective permet de distinguer un dernier point, habituellement assimilé à l'effet de groupe. Si je suis spectatrice, ce n'est pas parce que je me joins à un groupe physique, mais parce que je suis ce groupe. Sur ce brancard, j'étais les spectateurs. Plus que moi, je fus tous les autres.

J'apporterais un bémol à la dimension poético-fantastique de cette étrange expérience : phrases métaphysiques reprises du questionnaire, masques d'animaux à la fin, vagues et autres musiques douces, etc., qui n'apportent rien de plus et risquent à plusieurs reprises de me faire décrocher. Mais la création de Gabriella Cserhati m'a assurée d'une chose : cette discipline est un art vivant, émotionnel, sensitif et littéralement présent. C'est ce que j'attends du théâtre. Si le scénario connu avant la pièce est un prétexte, un leurre, ce qui se joue sur cette table d'opération est ailleurs : redonner vie au spectateur. Pas réellement, vous l'aurez compris, mais à mi-chemin entre une position mortellement passive et celle des spectateurs d'Augusto Boal [6] : celui qui a et la liberté de prendre part sans jouer, et celle de dire Stop ! Avec ce mot officiellement offert et donc licite, j'avais la possibilité de m'extraire de cette norme contraignante, particulièrement présente au théâtre : la coutume qui nous fait rester assis bêtement, subissant un rythme que d'autres nous imposent et qui nous oublie bien souvent.

Alexandra A.

Le GK Collective vous propose une multitude de Théâtre caché. Puisque caché, vous devrez sûrement être acteur de votre expérience et ça commence par la volonté de les trouver. Inscrivez-vous à leur [lettre de diffusion](#), si vous voulez avoir une chance d'éprouver avec eux des sensations nouvelles. Ils ont deux nouveaux projets pour 2017-2018 : A l'hiver 2017/18 le festival NEMO, Biennale d'Art Numérique (ARCADI), donne carte blanche au GK Collective qui présentera 3 dispositifs de son Agence de Rencontre Sans Risque au Centquatre et à La Gaîté Lyrique à Paris. Révész, face à face singulier entre spectateur et comédien au cours d'une traversée en barque. Spectacle immersif, première en juin 2018. Le couple témoin, une adaptation théâtrale du film Le Couple Témoin de William Klein réalisé en 1977, mettant en scène une expérience menée en 2018 où le Ministère de l'Avenir souhaiterait comprendre l'usager de l'an 2050. Ce spectacle parlera de transgression de l'intimité, d'intrusion, de réalité sur mesure.

### Notes

[1] Les Grands Voisins

[2] Depuis plusieurs années l'ancien hôpital est occupé par des associations aux missions hétéroclites : hébergement de migrant, d'artistes et d'artisans, développement d'une agriculture urbaine, mise en place d'atelier avec les habitants du quartier, etc. C'est un pôle d'échanges et de rencontres, avec une salle de cinéma et une université populaire, deux cafés et où de nombreux spectacles et concerts se jouent.

[3] Anne Gonon, Le statut du spectateur dans la représentation théâtrale, L'exemple de la compagnie des 26000 couverts, 2001-2002

[4] Anne Gonon, Le statut du spectateur dans la représentation théâtrale, L'exemple de la compagnie des 26000 couverts, 2001-2002.

[5] tous les anciens de la décentralo le disent !

[6] Théâtre forum

# stradda

n° 36 - été 2015 - 7,5€

LE MAGAZINE DE LA CRÉATION HORS LES MURS

COLLECTIF GK

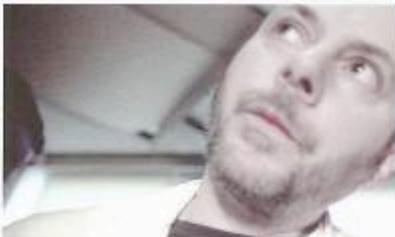
## Urgence

Du théâtre pour ranimer les gens, au sens strict ? L'idée peut paraître naïve, voire inutilement provocante. Pourtant, rien de plus altruiste que la démarche de Gabriella Cserhádi, qui désire avec *Urgence* rappeler qu'« une nouvelle vie est possible tous les jours ». C'est en toute transparence que le spectateur consentant se rendra à cette expérience de théâtre hautement immersive : vivre une réanimation de l'intérieur. Accueilli par une blouse blanche, il est appelé à remplir un questionnaire où déjà l'onirisme grignote sur la réalité, avant d'être acheminé en brancard vers une salle de réanimation. Le protocole est clair : ici tout est faux, et l'expérience peut s'arrêter sur simple demande. Elle est d'ailleurs déconseillée aux personnes claustrophobes ou souffrant de problèmes cardiovasculaires. Rien de violent pourtant, malgré l'impressionnant dispositif : quatre personnes affaîrées au-dessus de vous, mimant les gestes de l'équipe soignante, sous la lumière aveuglante d'un bloc opératoire. Physiquement, vous serez intègre. Le choc est plutôt d'ordre psychologique. A l'arrêt cardiaque présumé, un dispositif artistique se met en place, vous laissant 4 minutes<sup>1</sup> en tête-à-tête avec vos souvenirs, craintes ou fantasmes, remords ou réminiscences, tout est permis. Avant l'inespéré retour à la vie, et un bienvenu sas de décompression pour digérer le tout.

**Impact.** On saluera la qualité de jeu des comédiens, qui crée un réel rapport de proximité avec le spectateur, troublant mais jamais intrusif, s'apparentant à la prise en main ferme et bienveillante d'une équipe médicale<sup>2</sup>. L'impact sera variable suivant l'état émotionnel du spectateur, et ce qu'il vient y chercher : « Certains viennent pour se familiariser avec la mort, ou pour gérer un deuil. D'autres le vivent comme une mort symbolique et nous parlent spontanément de seconde chance, ce qui relève davantage de notre intention », énonce Gabriella. « La mort est un sujet tabou, l'évoquer est souvent suffisant pour ébranler. Ceux qui ne sont pas touchés par le dispositif sont déjà ailleurs dans ce cheminement, et c'est tant mieux. Ou bien c'est qu'ils résistent et se braquent, et c'est une autre forme d'impact ! » Les autres ont consigné leurs témoignages dans un livre d'or. Certains sont bouleversants. A vous de tester, notamment à Chalon, en juillet. Réservation obligatoire. ● JULIE BORDENAVE

1. Le laps de temps au-delà duquel un arrêt cardiaque laissera des séquelles irréversibles.

2. L'équipe artistique a pris soin de travailler en amont avec des urgentistes et des psychologues.



**Création** en décembre 2012, au théâtre Mains d'Œuvres, Saint-Duen (93).  
**Val** le 13 avril 2015, au festival Ceux d'en face, Animate, Saulx-les-Chartreux (91).  
**Diffusion** : du 22 au 26 juillet, off de Chalon dans la rue, Chalon-sur-Saône (71) ; les 20 et 21 octobre, Le Vent se lève, Paris XIX<sup>e</sup> ; du 23 au 25 octobre, festival Péri Jeune, Confluences, Paris XX<sup>e</sup> ; du 1<sup>er</sup> au 5 mars 2016, FASTE, Falencerie, Creil (60).  
**Contact** : contact@ghcollective.org

## Questions à Gabriella Cserhádi

Artiste hongroise passée par le cinéma, Gabriella Cserhádi a fondé le collectif GK en 2009, pour créer un rapport de proximité inédit avec le spectateur via le dispositif de THÉÂTRE CaCHÉ (huitième volume en cours de préparation) ou des expériences immersives comme *Urgence*.

**Stradda** : Comment se présente le THÉÂTRE CaCHÉ ?

**Gabriella Cserhádi** : C'est un protocole élaborant un rapport individuel et intime entre le spectateur et les comédiens. Chaque expérience se présente comme un film vivant que le spectateur vit de l'intérieur. Nous cherchons à créer un type d'illusion complète : du début à la fin, aucun moyen de vérifier qu'on est dans un spectacle. Pour autant, nous ne sommes pas sur un principe de manipulation, ni d'instrumentalisation : le spectateur participe à l'histoire à la mesure de son envie et de sa personnalité. La narration est élaborée à partir de situations

émotionnelles que nous souhaitons lui faire vivre : un tête-à-tête avec un personnage ; un moment d'inclusion, puis d'exclusion dans un groupe ; être témoin ou messenger d'une situation... Nous avons mis au point des règles de jeu, que nous souhaitons transmettre et partager avec d'autres compagnies.

**Quel est le lien avec le théâtre immersif dont se réclame *Urgence* ?**

**G. C.** : Qu'il s'agisse de pister un ado en fugue dans le métro ou d'assister à un conflit familial dans un appartement, nos spectacles cherchent toujours à donner des pulsions de vie, en incitant à se questionner : où en

est-on dans notre vie, est-on proches de nos aspirations profondes, fiers d'être ce qu'on est devenus ? La réponse intervient de manière intime pour le spectateur, nous mettons juste en place le contexte dans lequel ces questions peuvent émerger. Le constat ne doit pas être amer, mais véhiculer l'idée qu'il est possible de changer les choses. En ce sens, *Urgence* constitue le summum de l'ars poetica du GK. D'après mon expérience personnelle, j'ai la conviction que ce genre d'accidents de vie peut nous rendre meilleurs et nous faire réfléchir sur l'ordre des priorités dans notre existence. Et mieux les vivre virtuellement ! ● J. B.

Accueil > Spectacle vivant > Théâtre

## Expérience en «Urgence»

CLÉMENTINE GALLOT 23 JUILLET 2015 À 17:46 (MIS À JOUR : 24 JUILLET 2015 À 10:20)

**CRITIQUE** Bouche à bouche avec les intermittents, un enthousiasme jusqu'aboutiste nous pousse à endurer les projets les plus hardcore. Interdit aux moins de 18 ans, l'éprouvant spectacle *Urgence* simule une crise cardiaque, invitant à toucher du doigt les limites de l'hypocondrie. A l'Abattoir de Chalon, un infirmier en blouse blanche ausculte vos signaux vitaux sur un brancard en route pour la salle d'opération, au bord de l'apoplexie. Sur réservation, ce spectacle médical pour un seul visiteur relève d'une volonté provocatrice «de non-rentabilité». Un format susceptible d'effrayer le public, «participatif mais sans intrusion ni domination», prévient sa metteuse en scène, la Hongroise Gabriella Cserhati. Cinéaste de formation, elle a conçu cette expérience immersive, en 2013, «comme un film, vécu de l'intérieur par le spectateur». GK Collective, sa troupe parisienne, entend «donner des pulsions de vie, réanimer les gens». En 600 représentations d'*Urgence*, un seul spectateur a défailli. Malades imaginaires, tenez-vous le pour dit.

### SUR LE MÊME SUJET

**SPECTACLE**

Chalon dans la rue, tout le monde descend Par Clémentine Gallot

*Urgence*, GK Collective, Chalon dans la rue, jusqu'au 26 juillet, de 13 heures à 21 heures sur rendez-vous.

**Clémentine GALLOT**

